

La population urbaine de Québec, 1795-1971. Origines et autres caractéristiques de recensement

THE URBAN POPULATION OF THE CITY AND THE REGION OF QUEBEC, 1795-1971. ORIGIN AND OTHER CENSUS CHARACTERISTICS

LA POBLACIÓN URBANA DE QUÉBEC, 1795-1971. ORIGINES Y OTRAS CARACTERÍSTICAS DE CENSO

François Drouin

Volume 19, numéro 1, printemps 1990

Diversité de la population québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010036ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010036ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, F. (1990). La population urbaine de Québec, 1795-1971. Origines et autres caractéristiques de recensement. *Cahiers québécois de démographie*, 19(1), 95–113. <https://doi.org/10.7202/010036ar>

Résumé de l'article

Cet article présente les résultats préliminaires d'une vaste étude de l'histoire de la population de la ville et de la région de Québec, de 1795 à 1971. Des données sur l'origine, le lieu de naissance, la religion et la langue ont servi à préciser le degré d'homogénéité de la population. En 1971, la population de Québec comprend presque exclusivement des personnes qui déclarent être d'origine canadienne-française et nées au Québec, avoir reçu le baptême catholique et parler français. Cette image d'homogénéité doit cependant être nuancée, en raison particulièrement de l'apport génétique des immigrants britanniques et surtout des Irlandais.

La population urbaine de Québec, 1795-1971. Origines et autres caractéristiques de recensement

François DROUIN *

La polémique sur l'homogénéité de la «race» canadienne-française fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs débats lui sont reliés à l'intérieur de disciplines aussi diverses que la sociologie, la démographie, l'histoire ou encore la génétique. Pour alimenter la discussion, l'examen attentif des populations urbaines du Québec revêt un intérêt indéniable. Dans ce contexte, voici certains résultats issus du projet d'étude de l'histoire de la population de la ville et de la région de Québec de 1791 à 1971. Cette note présente plusieurs de nos données et suggère des hypothèses de travail.

Un objectif du projet consiste à compiler les données agrégées disponibles sur la population étudiée. Il s'agit de concilier ensuite ces données avec des territoires reconstitués à partir des limites spatiales utilisées pour la collecte de l'information. Par la juxtaposition, l'uniformisation et le regroupement des unités territoriales, il devient possible de mettre en rapport des informations recueillies en fonction d'espaces différents. Cette méthode permet, avec des ressources humaines et financières minimales, d'obtenir une vision globale de l'évolution d'une population urbaine.

La cueillette des données a été complétée. Elle a été faite dans les recensements officiels du gouvernement fédéral ¹ et, avant lui, des gouvernements du Canada-Uni et du Bas-

* Université Laval, Département d'histoire, Québec.

¹ Afin de ne pas alourdir les références et comme ces recensements ont déjà été publiés, je me limite à indiquer qu'il s'agit des recensements de 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1956, 1961, 1966 et 1971.

Canada ¹. L'état civil et les statistiques vitales des municipalités ont aussi été fouillés ². D'autres sources plus fines, comme les rapports des curés à l'évêque et ceux du Conseil d'hygiène ³, sont également venues enrichir les statistiques. Dans une deuxième étape, il faut concilier les divers territoires de la région de Québec afin d'ajuster les frontières des municipalités, des paroisses, des quartiers et des comtés durant leur évolution historique. Cependant, le bloc statistique peut déjà servir à la recherche. On peut par exemple travailler avec les données concernant la Cité et la Ville de Québec. Les limites se modifient ⁴, mais les chiffres concernent en tout temps la population *urbaine* de la capitale.

Ainsi, l'Acte constitutionnel de 1791 délimite la Cité de Québec par le fleuve Saint-Laurent, la rivière Saint-Charles et une ligne joignant les deux cours d'eau selon l'axe de l'actuel boulevard Langelier. L'évolution subséquente du territoire de la cité se fait par des annexions : Saint-Sauveur est annexé en 1889 ⁵ et le parc Victoria en 1896 ⁶. En 1901, le parc des Plaines-d'Abraham est créé ⁷. Au début du XXe siècle, le mouvement s'intensifie et Québec annexe Saint-Malo ⁸, Limoilou ⁹, Montcalm ¹⁰, Saint-Michel-Archange ¹¹ et Bijouville ¹². Enfin, au début des années 1920, l'intégration de la partie sud de Charlesbourg ¹³ et de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges ¹⁴

¹ Pour la même raison, je me limite ici à indiquer qu'il s'agit des recensements de 1825, 1831, 1842 et 1844.

² Ici encore, limitons-nous à dire que ces compilations proviennent des registres de catholicité et des cahiers de prônes contenus dans les archives des paroisses de la région de Québec, ainsi que des registres de l'état civil conservés par le protonotaire du district de Québec; voir aussi Roy, 1921. Les statistiques vitales proviennent depuis 1926 de Statistique Canada.

³ Toujours pour des raisons d'économie, disons que les rapports annuels des curés sont conservés aux archives de l'archevêché de Québec et que les rapports produits par le Conseil d'hygiène de la province de Québec touchent les années 1893 à 1925.

⁴ Voir Bolduc, 1983, 1 : 21-120. N. B. : dans Dagneau, 1983 : 41-42.

⁵ Archives de la Ville de Québec (AVQ), dossiers annexions 020.855, règlement no 286, 30 août 1889.

⁶ *Ibid.*, no 7130, vente et concession par l'Hôpital général à la Cité de Québec, 28 avril 1896.

⁷ *Statuts de Québec* (SQ) 1901, c. 42, a. 7 (1 Ed VII).

⁸ AVQ, *op. cit.*, no 419, 29 novembre 1907; SQ 1908, c. 83 (8 ED VII).

⁹ AVQ, *op. cit.*, no 436, 3 décembre 1909; SQ 1910, c. 47, a. 1 (1 Geo V).

¹⁰ AVQ, *op. cit.*, no 449, 10 octobre 1912; SQ 1912, c. 55, a. 27 (2 Geo V).

¹¹ AVQ, *op. cit.*, no 848, 30 octobre 1913; *ibid.*, no 1056, 12 juin 1914; SQ 1914, c. 72, a. 11 (4 Geo V).

¹² SQ 1914, c. 72, a. 18 (4 Geo V).

¹³ SQ 1922, 2e session, c. 11 (13 Geo V).

¹⁴ SQ 1924, c. 88, a. 18 (14 Geo V); Archives nationales du Québec, minutes de Georges-Michel Giroux, contrat du 11 décembre 1923.

achève la formation de la partie centrale de Québec. Les limites municipales ne seront plus modifiées profondément qu'en 1969, lors de la fusion avec Les Saules ¹, Duberger ² et Neufchâtel ³.

Sources et territoires définis, les données recensées peuvent servir à l'analyse des origines de la population de Québec. Les résidents de la cité de Champlain forment-ils une communauté aux origines homogènes ? Est-il suffisant d'utiliser les données sur les origines fournies par les recensements pour répondre à cette question ? Dans quelle mesure l'immigration britannique a-t-elle été assimilée ? Les similitudes et les disparités religieuses sont-elles un facteur d'intégration ou d'exclusion entre les ethnies présentes à Québec ? Que nous révèlent les données eu égard à la question des langues parlées ?

Examinons d'abord l'évolution de la population totale. En 1795, Québec a 7724 habitants. Ce nombre triple en une trentaine d'années. Les recenseurs de 1831 comptent 26 306 personnes à Québec. Durant l'essor du commerce du bois, le port de Québec connaît une activité maritime trépidante. L'immigration britannique au Bas-Canada caractérise l'époque : aux 48 962 habitants officiels de 1851 s'ajoutent la garnison et une population flottante de marins et de voyageurs en transit (Hare et alii, c1987 : 192-195). Durant la seconde moitié du XIXe siècle, la population de la Cité de Québec stagne, malgré les annexions. L'industrie du bois décline rapidement et, entre 1861 et 1901, le nombre d'habitants augmente seulement de 59 500 à 68 840. La croissance démographique reprend ensuite. Elle provient de l'annexion des municipalités des alentours et du développement de l'industrie manufacturière (en particulier chaussure, pâtes et papiers et munitions). Après la crise, la montée du tertiaire, caractérisée à Québec par le développement des activités gouvernementales et du tourisme, permet une croissance démographique rapide. La population totale, de 150 757 en 1951, atteint 186 025 en 1971; les banlieues se développent alors de façon accélérée.

La croissance rapide de la population de Québec durant la première moitié du XIXe siècle modifie-t-elle l'héritage ancestral ? L'homogénéité de cette population est-elle entamée par la forte immigration britannique ? La stagnation démographique subséquente change-t-elle l'équilibre ethnique de la

¹ *Statuts du Québec (SdQ)*, 1969, c. 90 (18 Eliz II).

² *SdQ*, 1970, c. 69 (19 Eliz II).

³ *SdQ*, 1970, c. 68 (19 Eliz II).

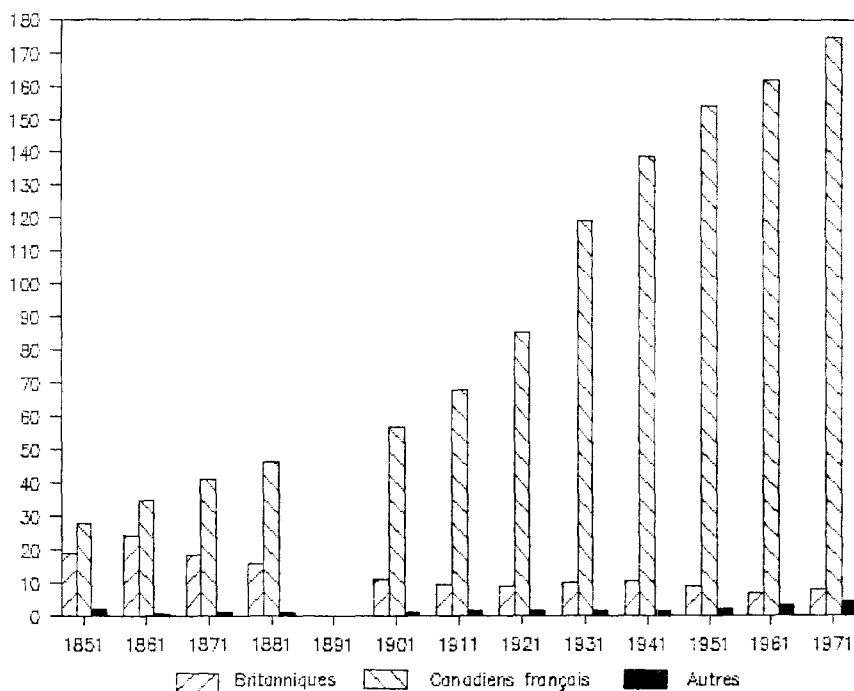
ville ? Bref, que signifie l'évolution historique de cette population, avec ses accélérations et ses ralentissements ? Voyons ce que les statistiques sur les origines des habitants de Québec révèlent à ce sujet.

Dans l'étude d'un recensement, la variable « origine » nécessite une interprétation nuancée ¹. Qu'est-ce donc que l'origine ? Les réponses ont trait parfois à la couleur de la peau (dans le cas, par exemple, des Indiens, des Noirs), parfois à la langue parlée (Tchèques, Slovaques, Ukrainiens) ou à la religion (juifs, Hindous), parfois à la nationalité (Belges, Autrichiens). En 1851 et en 1861, l'origine est analogue au lieu de naissance, sauf pour les personnes nées au Canada-Uni; dans leur cas une distinction est faite entre celles qui proviennent d'ancêtres français et celles qui ne proviennent pas d'ancêtres français. Par la suite, la question se rapporte au lieu de naissance du père ou des ancêtres, bref à la souche de la famille. Cependant, la lignée ancestrale paternelle demeure privilégiée. La question n'est reliée à la langue maternelle qu'en 1941. Il s'agit donc d'un concept statistique ambigu, distinct de celui de race biologique. Stricto sensu, les comparaisons entre deux recensements pour cette variable demeurent aléatoires. Par exemple, les facteurs politiques peuvent avoir une influence déterminante : l'origine allemande disparaît presque durant la guerre de 1939-1945, mais elle réapparaît ensuite.

Ces remarques étant faites, examinons le graphique 1. D'après la majorité des démographes, les chiffres sur l'origine canadienne-française sont statistiquement fiables. Les Canadiens français comprennent ici tous les natifs du pays qui ont un ancêtre français. L'origine britannique forme le deuxième groupe de l'histogramme et intègre les catégories de recensement suivantes : Angleterre, Pays de Galles, Écosse, Irlande, autres parties du Royaume-Uni et natifs non français. Les « autres » comprennent les groupes résiduels, tels que les autres Européens, les Américains, etc.

On constate que l'origine canadienne-française est la plus importante durant toute la période. En 1861, la population d'origine britannique représente 40,65 % de la population de Québec. Mais après 1871, ses effectifs déclinent pour se stabiliser à un peu moins de 10 000 au XXe siècle. En termes relatifs, ce déclin devient plus évident, la proportion de Britanniques passant de 15,71 % en 1901 à 4,14 % en 1971. Au contraire, le

¹ Pour une critique, voir Ryder, 1955, et Kralt, 1980.

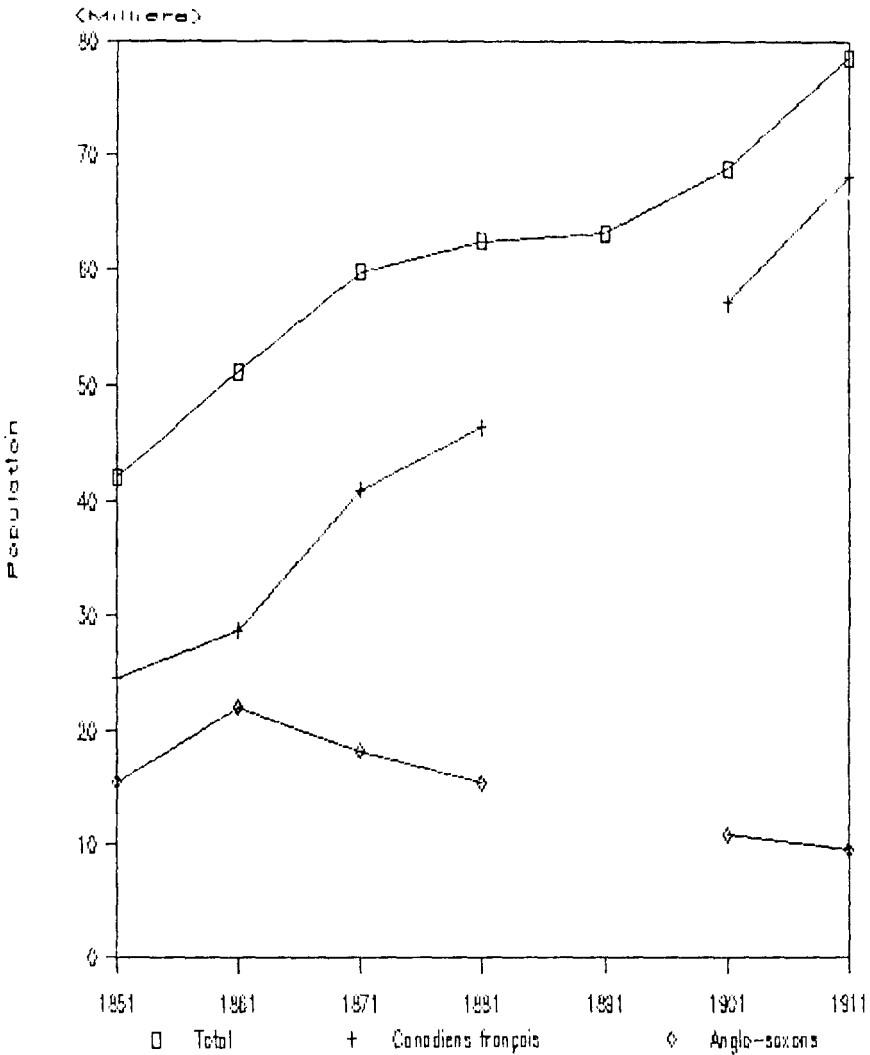


Graphique 1 — POPULATION DE QUÉBEC, SELON L'ORIGINE, 1851-1971 (MILLIERS)

nombre de Canadiens français augmente alors de façon décisive; dès 1931, ils forment 91,32 % de la population, et ils atteignent 94,32 % en 1961. Ces données signifient probablement que Québec ne retient plus l'immigration britannique après les années 1860 et que, de surcroît, sa population d'origine britannique baisse par décès et émigration. La catégorie « autres » reste marginale de 1851 à 1971.

Ce renversement de tendance apparaît clairement sur le graphique 2. La population totale s'accroît, malgré un ralentissement entre 1871 et 1891. La courbe des Canadiens français suit la même tendance. Inversement, les Anglo-saxons, soit les Britanniques et les Américains, sont en déclin après 1861.

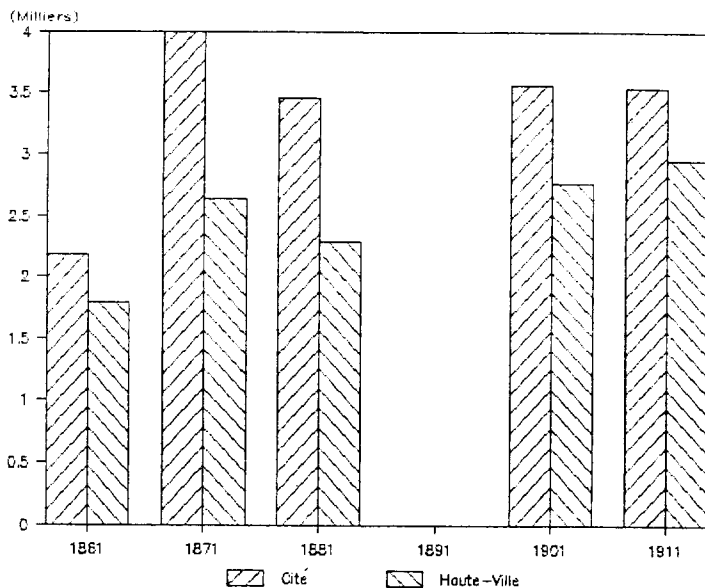
D'autre part, en utilisant la méthode de conciliation des espaces, on découvre une caractéristique intéressante : entre 1861 et 1911, la population d'origine anglaise se concentre dans la Haute-Ville de Québec plus que partout ailleurs dans la Cité graphique 3). Des Anglo-saxons habitent la Basse-Ville au XIXe siècle, mais ils rejoignent leurs congénères de la Haute-Ville au XXe siècle.



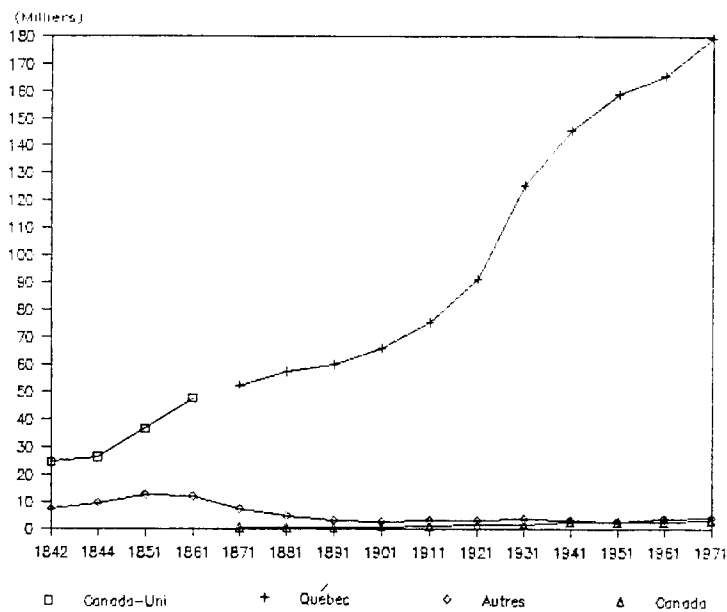
Graphique 2 — ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE QUÉBEC, 1851-1911

La variable «lieux de naissance» permet d'étudier la rétention des immigrants d'origine étrangère et, partant, le renouvellement des groupes ethniques minoritaires. Dès 1842, à l'aide des recensements, il est possible de construire des séries sur le lieu de naissance des habitants de Québec.

Un premier regard sur les courbes montre qu'une majorité de Québécois est native du pays (graphique 4). On peut faire cette constatation en prolongeant la courbe des naissances du Canada-Uni, qui semble se poursuivre selon la même pente, par



Graphique 3 — POPULATION D'ORIGINE ANGLAISE, QUÉBEC, 1861-1911



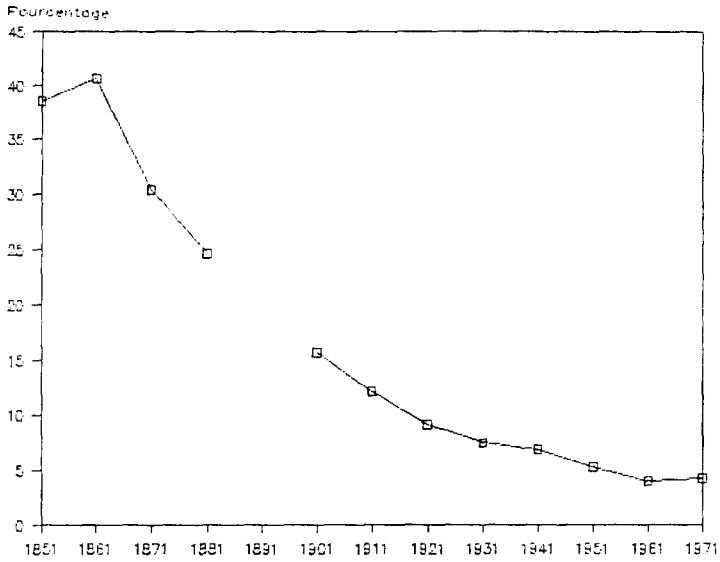
Graphique 4 — POPULATION DE QUÉBEC SELON LE LIEU DE NAISSANCE, 1842-1971

celle des naissances du Québec. Cependant, il faut indiquer que quelques individus compilés comme natifs du Canada-Uni sont en fait nés au Canada-Ouest, donc à l'extérieur de la future province de Québec. Leur proportion demeure toutefois infime. L'interprétation doit également être nuancée par le déclin de la catégorie de recensement « autres lieux de naissance » (« autres ») après 1871, probablement dû à une meilleure définition du territoire du Québec. Néanmoins, l'évolution de la courbe « Canada-Uni-Québec », qui demeure toujours supérieure à celle des personnes nées dans les autres provinces (symbole « Canada »), et de la courbe « autres » montre que la majorité des citoyens de Québec sont nés au Québec.

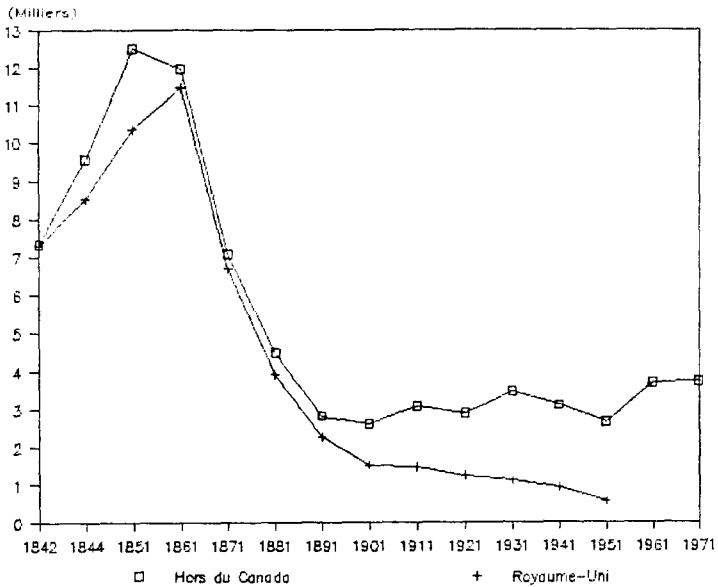
Une deuxième analyse du lieu de naissance de la population de Québec confirme les conclusions tirées de l'étude de l'origine. En 1851 et en 1861, les Britanniques forment environ 40 % de la population (graphique 5). Leur part diminue ensuite et demeure inférieure à 10 % après 1921 (abstraction faite des marins en transit). Après 1861, les Britanniques se renouvellent peu et l'évolution de leurs effectifs témoigne de la faible rétention des immigrants à Québec. Ce constat, lié au recul économique de la ville durant la seconde partie du XIXe siècle, donne à penser que la prospérité et l'accumulation de capital associées au commerce du bois ont peu profité à la population d'origine canadienne-française. Au contraire, l'immigration britannique semble directement associée à l'essor de Québec durant la première partie du XIXe siècle.

La part prépondérante des natifs du Royaume-Uni dans le nombre de Québécois nés hors du Canada (graphique 6) caractérise tout de même Québec jusqu'au début du XXe siècle. Ensuite, l'immigration étrangère provient d'ailleurs : le pays accueille des Chinois au début du siècle, des juifs durant les années 1930, et surtout des Allemands, lesquels forment, après la Crise, le groupe le plus nombreux de Québécois nés hors du Canada et du Royaume-Uni.

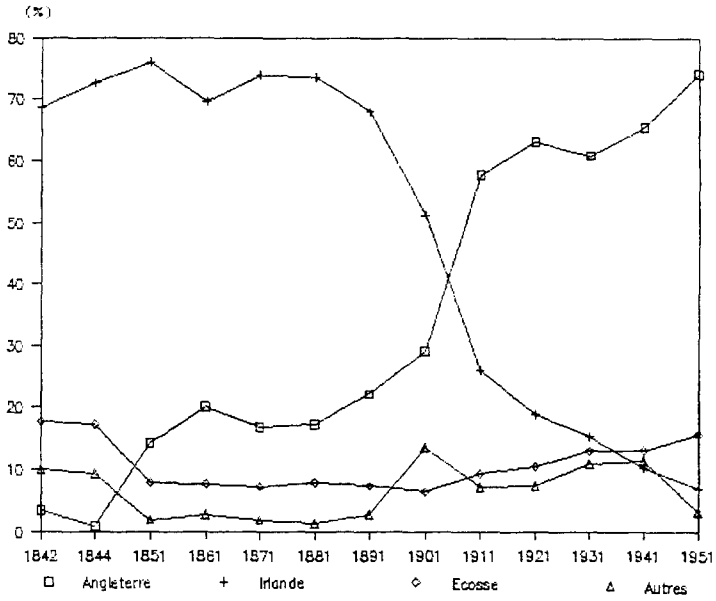
D'autre part, on doit faire preuve de prudence lorsqu'il s'agit de préciser l'apport des immigrants du Royaume-Uni à la population de Québec. Sur le graphique 7, la courbe « autres » correspond aux catégories de recensement regroupées sous le nom d'îles britanniques, telles les îles Jersey et Gurney. Les fluctuations de ces catégories, notamment après 1901, sont probablement liées au fait qu'on ne sait pas toujours exactement ce que signifie être « né dans les îles britanniques ». Pourtant, il demeure évident que les Irlandais dominent l'apport migra-



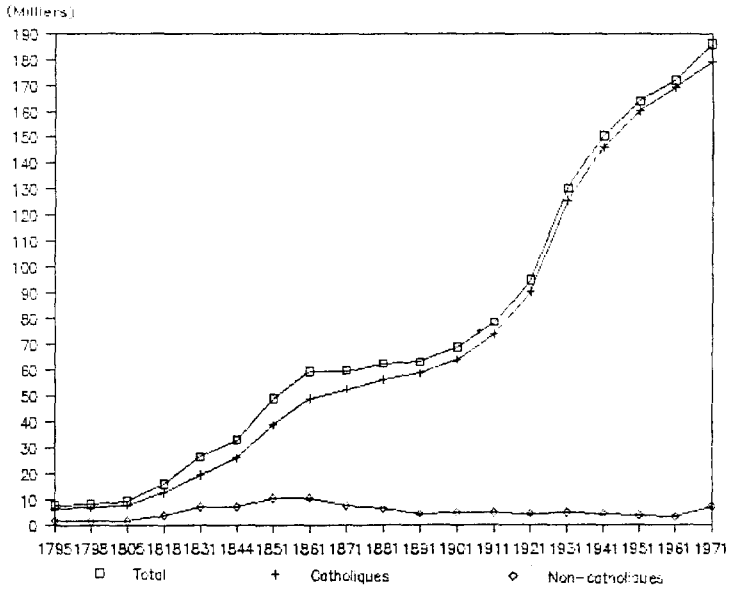
Graphique 5 — PROPORTION DE BRITANNIQUES À QUÉBEC, 1851-1971



Graphique 6 — QUÉBÉCOIS NÉS HORS DU CANADA, 1842-1971



Graphique 7 — POPULATION NÉE AU ROYAUME-UNI, QUÉBEC, 1842-1951



Graphique 8 — POPULATION DE QUÉBEC SELON LA RELIGION, 1795-1971

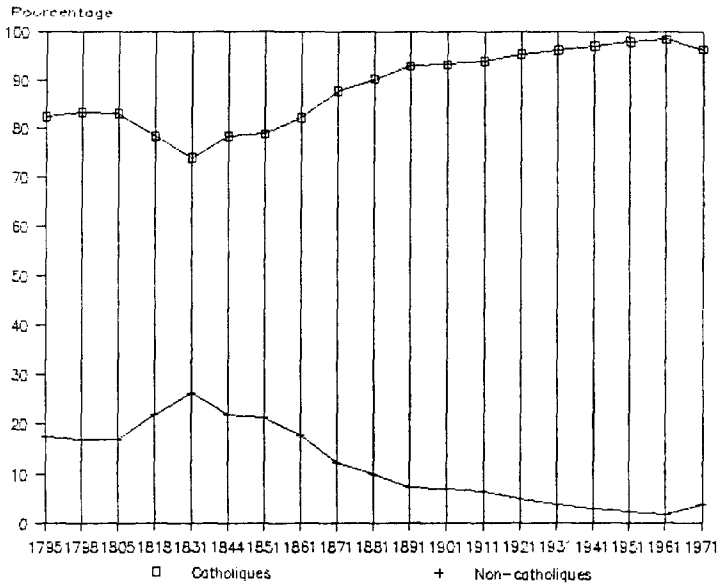
toire britannique jusqu'en 1901. Au contraire, les Anglais, derniers pour le poids relatif en 1842, se retrouvent au premier rang en 1951. La faiblesse numérique des immigrants anglais au XIXe siècle surprend. Si on y associe le déclin de l'immigration écossaise après 1844, il devient clair que Québec a été, au siècle dernier, un lieu d'accueil important pour les Irlandais.

L'examen de la variable « religion » permet de mieux cerner cette question. Pour cette variable, les courbes débutent en 1795 et associent les statistiques officielles à celles des curés de Notre-Dame-de-Québec (graphique 8).

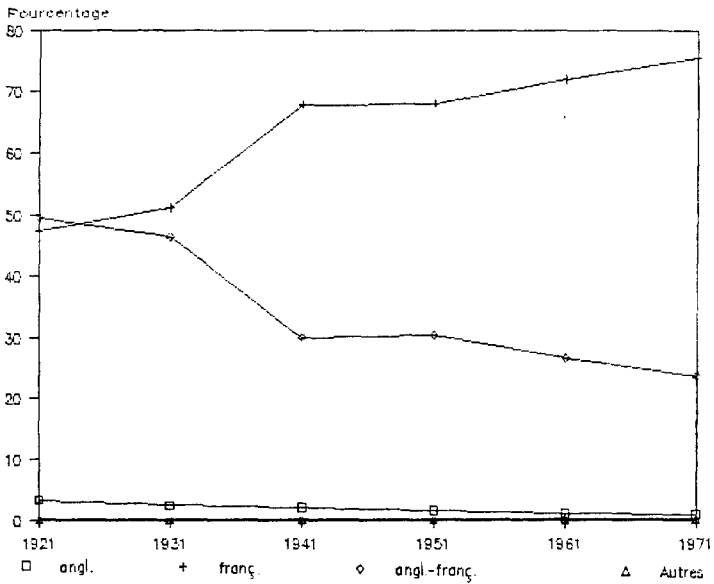
Ici, nous distinguons les catholiques des non-catholiques; ces derniers comprennent les athées et les sans-religion. La relation entre l'évolution de la population de la ville et celle de la population catholique est remarquable : comme caractéristique de la population de la ville, le catholicisme semble avoir plus d'importance que l'origine canadienne-française. La plus faible proportion de catholiques est observée en 1831 : 73,81 %. Leur part progresse ensuite jusqu'en 1961; elle atteint alors 98,35 %. De plus, l'examen du ratio Canadiens français-catholiques en relation avec les effectifs irlandais laisse croire que ceux-ci comblent la différence numérique entre Canadiens français et catholiques. Cette hypothèse nuancerait l'homogénéité qui ressort des données sur l'origine.

Dans quelle mesure les Irlandais ont-ils été intégrés aux Canadiens français ? La question reste complexe mais il existe plusieurs pistes de recherche. Dès 1829, la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires dessert les Irlandais et la paroisse-mère, Notre-Dame-de-Québec, y délègue un vicaire d'origine irlandaise. En 1855, Saint-Patrick devient la première paroisse « nationale » (irlandaise) de Québec. On a aussi de nombreux indices de mariages interethniques, par exemple la présence de patronymes comme O'Neil et Ryan chez les Canadiens français de Québec. Des recherches récentes sur la station de quarantaine de Grosse-Île montrent également que de nombreux orphelins irlandais ont été adoptés par des catholiques de Québec (voir entre autres O'Gallagher, c1984 : 56-57 et 115-143). Autre fait significatif, on trouve dans les archives de Notre-Dame-de-Québec plusieurs lettres de curés des paroisses de la Côte-du-Sud demandant au curé de Québec de faire adopter des orphelins irlandais par des catholiques de sa paroisse ¹. Les

¹ Archives de Notre-Dame-de-Québec, carton 9, nos 45-56, « Les orphelins irlandais ».



Graphique 9 — PROPORTION DE CATHOLIQUES, QUÉBEC, 1795-1971



Graphique 10 — POPULATION DE QUÉBEC SELON LA LANGUE PARLÉE, 1921-1971

annotations qui accompagnent ces demandes indiquent que ces adoptions se font régulièrement dans des familles canadiennes-françaises. D'ailleurs, une association, «La Société charitable des dames catholiques de Québec» a été fondée pour veiller aux adoptions, dont la responsabilité a ensuite été confiée aux Soeurs grises (O'Gallagher, c1984 : 56-57). Celles-ci possèdent même une liste des adoptions faites en 1847 : «la mise au jour de ce document confirme un fait admis depuis longtemps : les orphelins irlandais de 1847 ont été adoptés par des Canadiens français ¹». Ces remarques demandent à être vérifiées mais elles laissent supposer un apport génétique des Irlandais dans la population d'origine canadienne-française. Elles tendent à confirmer une croyance populaire, souvent rappelée le jour de la Saint-Patrick, qui attribue au moins un ancêtre irlandais à chaque famille de Québec.

Quoi qu'il en soit, l'importance de la proportion de catholiques est certainement une caractéristique essentielle de la population de Québec. Cette proportion, qui ne descend jamais en bas de 73,81 %, atteint 90,09 % en 1881 et 98,35 % en 1961 (graphique 9). Les non-catholiques n'augmentent, proportionnellement à la population totale, qu'entre 1805 et 1831.

Enfin, les données sur la langue, disponibles à partir de 1921, peuvent également servir. Jusqu'en 1971, le pourcentage d'unilingues français s'accroît à Québec tandis que celui des personnes qui parlent le français et l'anglais décline. Présents en début de période, les Québécois unilingues anglais subissent une diminution constante, jusqu'à rejoindre les effectifs — marginaux — de ceux qui ne parlent ni l'anglais ni le français.

Les données nous permettent-elles de parler de francisation de la population québécoise ? La proportion de la population de langue maternelle française, donnée disponible à partir de 1941, augmente constamment, pour atteindre 95,84 % en 1971. D'autre part, la proportion de bilingues passe de 49,38 % à 23,68 % entre 1921 et 1971, tandis que la part des unilingues anglais passe de 3,3 % à 0,83 %. Cela laisse croire que les immigrants britanniques présents à Québec à la fin du XIXe siècle ont été assimilés par la société francophone. Mais cette question de la langue nécessite une étude plus approfondie, qui est difficile à réaliser par notre approche des données agrégées.

¹ «The bringing to light of this document corroborates the long standing acknowledgement that Irish orphans of 1847 were adopted by French Canadians» (O'Gallagher, c1984 : 57).

CONCLUSION

Ces résultats préliminaires sur la population de Québec aux XIXe et XXe siècles montrent l'intérêt de la méthode qui consiste à étudier une population à partir de sources agrégées combinées à des espaces reconstitués. Les informations sur l'origine, le lieu de naissance, la religion et la langue, ainsi mises à profit, permettent de préciser la question de l'homogénéité de la population de Québec. Cette population a une origine canadienne-française. Toutefois, il faut nuancer cette image d'homogénéité en tenant compte de l'arrivée d'un grand nombre d'immigrants du Royaume-Uni durant la première moitié du XIXe siècle. À l'intérieur de ce groupe, pour des raisons culturelles et surtout religieuses, les Irlandais connaissent une évolution différente. Une partie d'entre eux s'intégrera aux Canadiens français, principalement par des adoptions. Ce phénomène doit être étudié en profondeur et mis en relation avec le déclin des Britanniques à Québec après 1861, avec la faible rétention des immigrants au XXe siècle et avec la prédominance de plus en plus marquée des catholiques d'origine canadienne-française. Ainsi, en 1971, la population de Québec se compose presque exclusivement de gens qui déclarent être d'origine canadienne-française et nés au Québec, avoir reçu le baptême catholique et parler français. Au sein de ce groupe homogène, quel est l'apport génétique des immigrants britanniques et surtout des Irlandais ? La question doit maintenant être fouillée, ce qui stimulera, nous l'espérons, la recherche sur l'hétérogénéité et l'homogénéité de la population du Québec.

RÉFÉRENCES

- BOLDUC, Aurèle, 1983. *Ville de Québec. Annexions au territoire 1889-1929*. Québec, La Société historique de Québec, 1 carte.
- DAGNEAU, Georges-Henri, dir., 1983. *La ville de Québec. Histoire municipale. IV. De la Confédération à la charte de 1929*. Québec, La Société historique de Québec, collection «Cahiers d'histoire», no 35.
- HARE, John et alii (c1987). *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*. Boréal et Musée canadien des civilisations.
- KRALT, John M., 1980. «Ethnic Origin in the Canadian Census, 1871-1981 », dans W. Roman PETROSHYN, éd. *Changing Realities: Social Trends Among Ukrainian Canadians*. Edmonton, The Canadian Institute of Ukrainian Studies, 18-49.
- O'GALLAGHER, Marianna (c1984). *Grosse Île, Gateway to Canada 1832-1937*. Québec, Carraig Books.
- ROY, Pierre-Georges, 1921. *Inventaire des registres de l'état civil conservés aux archives judiciaires de Québec*. Beauceville, L'Éclaireur, 347 p.
- RYDER, Norman B., 1955. «The Interpretation of Origin Statistics», dans *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXI, 4, novembre, 466-479.

APPENDICE

TABLEAU 1
Population de Québec selon l'origine, 1851-1971

	Popu- lation totale	Origines					
		Britannique		Canadienne- française		Autres	
		N	%	N	%	N	%
1851	48 962	18 857	38,51	28 020	57,23	2 085	4,26
1861	59 500	24 187	40,65	34 885	58,63	428	0,72
1871	59 699	18 204	30,49	40 890	68,50	605	1,01
1881	62 446	15 367	24,61	46 444	74,37	635	1,02
1891							
1901	68 840	10 811	15,71	57 016	82,82	1 013	1,47
1911	78 710	9 489	12,06	68 080	86,49	1 141	1,45
1921	95 193	8 635	9,07	85 350	89,66	1 208	1,27
1931	130 594	9 689	7,42	119 262	91,32	1 643	1,26
1941	150 757	10 202	6,77	138 923	92,15	1 632	1,08
1951	164 016	8 508	5,19	153 825	93,79	1 683	1,02
1961	171 979	6 727	3,91	162 203	94,32	3 049	1,77
1971	186 025	7 700	4,14	174 520	93,81	3 805	2,05

TABLEAU 2
Population de Québec selon le lieu de naissance, 1842-1971

	Popu- lation totale	Lieux de naissance							
		Canada-Uni		Québec		Autres		Canada	
		N	%	N	%	N	%	N	%
1842	31 747	24 393	76,84			7 354	23,16		
1844	35 673	26 117	73,21			9 556	26,79		
1851	48 962	36 476	74,50			12 486	25,50		
1861	59 500	47 533	79,89			11 967	20,11		
1871	59 699			52 304	87,61	7 081	11,86	314	0,53
1881	62 446			57 566	92,19	4 490	7,19	390	0,62
1891	63 090			59 929	94,99	2 825	4,48	336	0,53
1901	68 840			65 769	95,54	2 609	3,79	462	0,67
1911	78 980			75 301	95,34	3 081	3,90	598	0,76
1921	95 193			91 205	95,81	2 879	3,02	1 109	1,17
1931	130 594			125 562	96,15	3 457	2,65	1 575	1,20
1941	150 757			145 384	96,44	3 096	2,05	2 277	1,51
1951	164 016			158 901	96,88	2 655	1,62	2 460	1,50
1961	171 979			165 880	96,45	3 687	2,15	2 412	1,40
1971	186 025			179 440	96,46	3 730	2,01	2 855	1,53

TABLEAU 3
Population de Québec selon la religion, 1795-1971

	Population totale	Catholiques		Autres religions			
		N	%	N	%		
1795	7 724	6 365	82,41	1 359	17,59		
1798	8 174	6 803	83,23	1 371	16,77		
1805	9 440	7 838	83,03	1 602	16,97		
1818	16 068	12 565	78,20	3 503	21,80		
	Population totale	Catholiques N	Catholiques %	Autres chrétiens		Autres religions	
				N	%	N	%
1831	26 306	19 417	73,81	6 863	26,09	26	0,10
1844	32 876	25 715	78,22	7 148	21,74	13	0,04
1851	48 962	38 550	78,73	8 449	17,26	1 963	4,01
1861	59 500	48 884	82,16	10 474	17,60	142	0,24
1871	59 699	52 357	87,70	7 247	12,14	95	0,16
1881	62 446	56 255	90,09	6 112	9,79	79	0,12
1891	63 090	58 554	92,81	4 437	7,03	99	0,16
1901	68 840	64 099	93,11	4 381	6,37	360	0,52
1911	78 710	73 751	93,70	4 447	5,65	512	0,65
1921	95 193	90 680	95,26	3 932	4,13	581	0,61
1931	130 594	125 666	96,23	4 312	3,30	616	0,47
1941	150 757	146 312	97,05	3 514	2,33	931	0,62
1951	164 016	160 501	97,86	2 829	1,72	686	0,42
1961	171 979	169 140	98,35	2 010	1,17	829	0,48
1971	186 025	179 095	96,27	3 990	2,15	2 940	1,58

TABLEAU 4
*Population de Québec selon la langue parlée, 1921-1971,
et selon la langue maternelle, 1941-1971*

LANGUE PARLÉE	Population totale	Anglais		Français		Anglais et français		Ni français ni anglais	
		N	%	N	%	N	%	N	%
1921	95 193	2 376	3,30	34 033	47,26	35 560	49,38	40	0,06
1931	130 594	2 397	2,39	51 189	51,09	46 571	46,48	46	0,05
1941	150 757	3 032	2,01	102 336	67,88	45 328	30,07	61	0,04
1951	164 016	2 454	1,50	111 654	68,08	49 856	30,40	52	0,03
1961	171 979	1 970	1,15	123 719	71,94	45 973	26,73	317	0,18
1971	186 030	1 540	0,83	140 350	75,44	44 055	23,68	85	0,05
LANGUE MATERNELLE		Anglais		Français		Autres			
		N	%	N	%	N	%		
1941		9 067	6,01	140 791	93,39	899	0,60		
1951		8 006	4,88	155 306	94,69	704	0,43		
1961		6 048	3,52	164 215	95,49	1 716	1,00		
1971		6 330	3,40	178 290	95,84	1 410	0,76		

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

DROUIN François — LA POPULATION URBAINE DE QUÉBEC, 1795-1971.
ORIGINES ET AUTRES CARACTÉRISTIQUES DE RECENSEMENT

Cet article présente les résultats préliminaires d'une vaste étude de l'histoire de la population de la ville et de la région de Québec, de 1795 à 1971. Des données sur l'origine, le lieu de naissance, la religion et la langue ont servi à préciser le degré d'homogénéité de la population. En 1971, la population de Québec comprend presque exclusivement des personnes qui déclarent être d'origine canadienne-française et nées au Québec, avoir reçu le baptême catholique et parler français. Cette image d'homogénéité doit cependant être nuancée, en raison particulièrement de l'apport génétique des immigrants britanniques et surtout des Irlandais.

DROUIN François — THE URBAN POPULATION OF THE CITY AND THE
REGION OF QUEBEC, 1795-1971. ORIGIN AND OTHER CENSUS
CHARACTERISTICS

This paper presents the first results of a comprehensive study devoted to the history of the population of the city and the region of Quebec, between 1795 and 1971. Data on origin, place of birth, religion and language have been used in order to analyse the degree of homogeneity of the population. In 1971, the Quebec region contains almost exclusively persons from French-Canadian origin, born in the province of Quebec, baptized in the catholic church, and speaking French. This image of an highly homogeneous population should however be retouched, particularly with regard to the genetical contribution of British and especially Irish immigrants.

DROUIN François — LA POBLACIÓN URBANA DE QUÉBEC, 1795-1971.
ORIGINES Y OTRAS CARACTERÍSTICAS DE CENSO.

Este artículo presenta los resultados preliminares de un amplio estudio de la historia de la población de la ciudad y de la región de Québec, de 1795 a 1971. A tal efecto se han utilizado datos sobre el origen, el lugar de nacimiento, la religión y el idioma afin de precisar el grado de homogeneidad de la población. En 1971, la población de Québec grupo casi exclusivamente de personas declarandose de origen canadiense-francés, nacidas en Québec, bautizadas católicas y de habla francesa. Esta imagen de homogeneidad debe sin embargo ser matizada, particularmente en lo que se refiere al aporte genético de los inmigrantes británicos y sobre todo de los Irlandeses.